

VENERIE

la chasse aux chiens courants





VÉNERIE D'AUJOURD'HUI

L'EQUIPAGE DE CHEVERNY



Photo : Ch. de Froberville

Le vicomte de Sigalas et son 1^{er} piqueux André Métivier dit « La Feuille ».

En France, dès que l'on évoque la vénerie, le château de Cheverny vient à l'esprit.

Qu'elle soit utilisée pour la couverture d'un livre de chercheurs du C.N.R.S. sur la chasse à courre () ou pour de simples cartes postales, l'image de l'équipage sortant par la grille d'honneur a fait le tour du monde. D'où vient cette fascination ? On peut sans nul doute la résumer en un mot : l'harmonie.*

Harmonie des couleurs d'automne avec celles de la meute, harmonie de la symétrie du château avec celle des cavaliers en ordre de marche ou encore harmonie du son des trompes avec leur écho renvoyé par les arbres du parc...



L'ensemble est beau à voir, la réalité rejoint l'imaginaire et le spectateur n'a pas le choix : il ne peut être qu'admiratif. Cette image est l'un des atouts pour l'exploitation du domaine et du château. Il est loin d'être le seul puisque plusieurs centaines de milliers de visiteurs viennent tous les ans à Cheverny.

Ainsi, l'Equipe de Cheverny a une célébrité qui dépasse nos frontières.

Un peu d'histoire...

L'Equipe de Cheverny est l'un des plus vieux de France. Créé en plein milieu du XIX^e siècle par Henry de Vibraye, il a chassé successivement le chevreuil, le cerf, le sanglier, avant de se fixer définitivement dans la voie du cerf vers 1925.

Comme on peut le voir sur son bouton, l'équipe est très implanté et très attaché à la Sologne où il a toujours chassé depuis un siècle et demi. Rares sont les équipes d'une telle longévité, qui peuvent se féliciter d'avoir conservé leur territoire d'origine.

Tous les vieux solognots de souche apprécient « la grand'chasse ».

L'équipe a été servi par des premiers piqueux de renom :

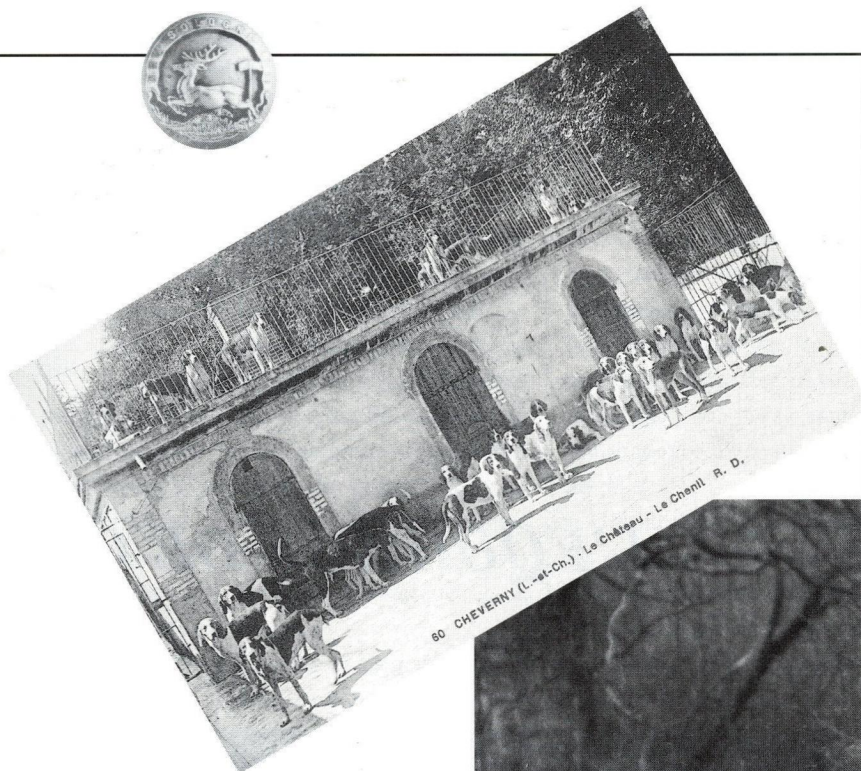
Poron avant la première guerre mondiale,

Léon Bourreau dit La Feuille, de 1920 à 1935 ;

Gilet dit Vol au Vent, de 1935 à 1939 ;

Claude Mathon dit La Rosée, de 1945 à 1972 (qui avait débuté à Montpoupon)

et André Métivier dit La Feuille, de 1972 à 1996.



La chasse

L'équipe n'a qu'un seul territoire : la Sologne ! Il chasse dans un triangle rejoignant, approximativement, les villes de Blois, Orléans et Romorantin. On a coutume de dire que l'équipe chasse sur 50 000 hectares, dont 15 000 hectares d'eau.

En dehors de la forêt de Boulogne qui se situe au sud de Chambord, l'équipe ne chasse pas en forêt domaniale.

Un seul territoire, donc, mais d'innombrables propriétés privées, dont une vingtaine, sont significatives pour l'équipe.

Les cerfs de Sologne sont réputés pour leur résistance. Il faut dire que le biotope les aide considérablement : étangs, ajoncs, fourrés, gaulis, landes, rivières...

Tous les éléments sont présents pour compliquer la tâche des chiens. La difficulté est donc de trouver un bon équilibre entre les chiens Anglais et les chiens Français. C'est pourquoi il y a toujours eu un certain nombre

Photo : R. Lablée



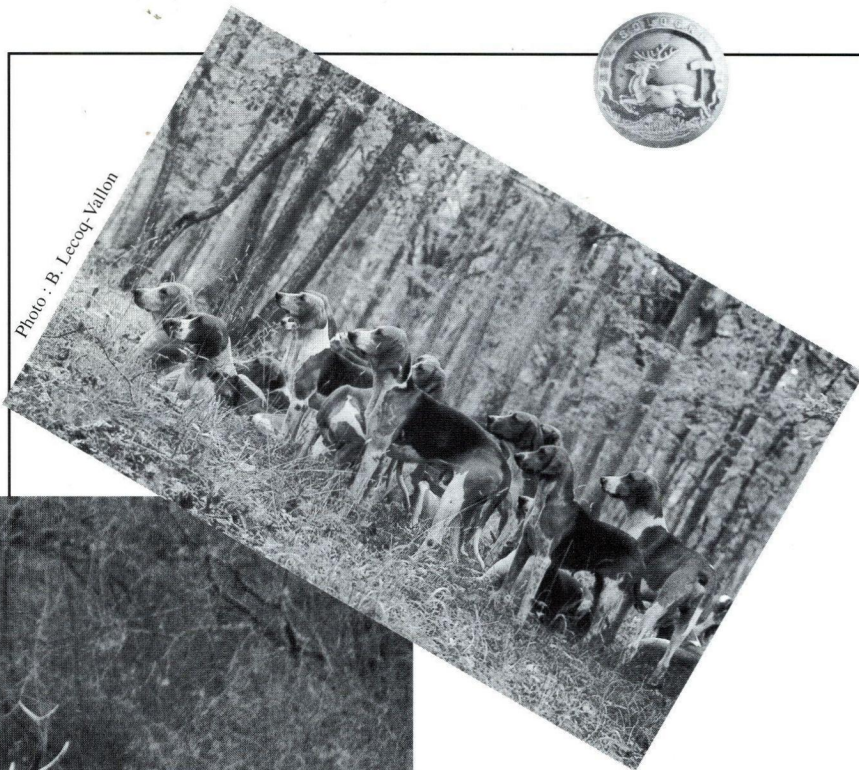
En forêt

de chiens anglais à l'Equipe de Cheverny, plus ardents pour se mettre à l'eau.

Avec quelques clôtures et quelques chemins privés, la tâche des cavaliers est également difficile. Pendant longtemps, ils ont pris des risques dans les allées à cause de la forte densité de lapins qui creusaient des trous partout. Aujourd'hui, ce risque a disparu mais a été malheureusement remplacé par celui causé par les trous de ragondins en bordure d'étang.



Photo : B. Lecoq-Vallon



de Boulogne.

Si l'on ajoute à cela une densité d'animaux en forte croissance depuis vingt ans et une activité de chasse à tir quasi quotidienne, on a un rapide tableau des difficultés auxquelles doit faire face l'équipage.

La transition

Après le décès du Marquis Philippe de Vibraye, son neveu, le Vicomte Arnaud de Sigalas lui a succédé comme Maître d'Equipage. Prendre

la suite du Marquis de Vibraye, Président de la Société de Vénérerie, personnalité très connue en Sologne et dans le monde de la chasse n'était pas une chose aisée.

Ainsi, lors de sa reprise de l'équipage, le M. de Sigalas a dû faire face à de nombreuses difficultés.

Parmi celles-ci, le morcellement des propriétés n'était pas la moindre et constituait un véritable enjeu pour l'avenir.

Il lui aura fallu beaucoup de persévérance, d'abnégation et de diplomatie pour résoudre cette difficulté principale.

On peut dire aujourd'hui qu'il a réussi, car le territoire de l'équipage n'a jamais été aussi ouvert, depuis de nombreuses années.

Ainsi, on constate à Cheverny, comme dans d'autres équipages, qu'il est « plus facile » aujourd'hui de pratiquer la vénerie qu'il y a vingt ans.

Ceci démontre qu'un travail de fond est toujours payant.

Les clés de la pérennité de l'équipage

Ainsi, pour Arnaud de Sigalas et Charles-Antoine de Vibraye, l'avenir de l'Equipage de Cheverny passe par quelques principes forts, qui peuvent être repris par tous les équipages.

• Communiquer

Tout d'abord, il ne faut pas avoir peur de ce que l'on est ! Les veneurs doivent communiquer avec leur environnement, développer leurs arguments, montrer la difficulté et la complétude de leur sport, qui est aussi un art de vivre. Nous pouvons même en être fiers !

Pour ce faire, les manifestations locales ou d'envergure nationale – comme le Game Fair – sont une source très importante de retombées favorables.

L'Equipage de Cheverny est traditionnellement en retrait de ce genre de manifestation. Cela s'explique aisément.

L'équipage a toujours œuvré pour défendre la vénerie par ses propres moyens et en organisant ses propres spectacles.

Aujourd'hui, Charles-Antoine de Vibraye souhaite pouvoir participer plus fréquemment aux fêtes de la chasse. De plus, les récents événements qui ont montré la solidarité du monde de la chasse, incitent le Maître d'Equipage à participer à la transformation de cet essai.

• Respecter

Pour le Maître d'Equipage, il faut impérativement être irréprochable.



Le respect des propriétés et des forêts, des traditions de la vénerie, est un principe essentiel pour le maintien d'un équipage comme Cheverny qui est suivi, photographié, filmé ou interviewé pratiquement en permanence. De plus, la pratique très fréquente des battues de sangliers, nécessite le respect strict des instructions données, chaque matin de chasse. Cela implique également une certaine souplesse dans la gestion des chasses, permettant de déplacer un rendez-vous en cas de besoin.

• S'intégrer

Le Maître d'Equipe est lui-même exploitant forestier, pisciculteur, organisateur de chasses à tir... Ainsi, la compréhension des uns et des autres en est grandement facilitée puisque les problèmes des riverains et des propriétaires chez qui passe la chasse, sont partagés par Charles-Antoine de Vibraye, pour qui, l'équilibre sylvo-cynégétique n'a pas de secret ! Il en est de même pour le recrutement des boutons : beaucoup de jeunes solognots sont présents à l'équipage. Quand la chasse ne passe pas chez eux, elle passe, au pire, chez leur voisin.

• Expliquer

On constate très souvent autour du chenil de Cheverny que 8 visiteurs sur 10 ne font pas le lien entre les chiens et la chasse à courre. Lorsqu'ils le font, ils s'étonnent, la plupart du temps, que la chasse à courre existe encore. On constate aussi qu'au moment de la soupe des chiens, il n'y a jamais de critique ou de réflexion négatives. Très claire-

ment, les chiens courants intéressent le public !

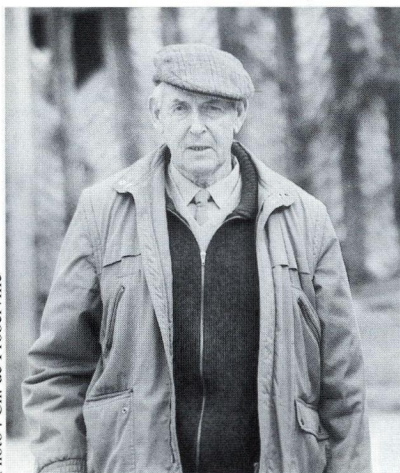
Une fois que l'on a expliqué la principale motivation du veneur – celle de constituer une bonne et belle meute – l'opinion du public sur la chasse à courre devient favorable.

A cet égard, pendant des années, M. de Sigalas a pris le micro pour com-

menter lui-même le spectacle « Cheverny à la lueur des flambeaux » qui, sans conteste, a été un des premiers spectacle entièrement consacré à la vénerie, d'une qualité remarquable.

Charles-Antoine de Vibraye se souvient que La Feuille, sortait l'été quelques chiens sages – il les appe-

Photo : Ch. de Froberville



Marcel Villette, ancien garde et valet de limier de Cheverny.

Photo : Ch. de Froberville



M. Frédéric Herbet en discussion avec le Master.



Départ pour la chasse à courre.



la brisée.

Photo : B. Lecoq-Vallon



Photo : Ch. de Froberville

En Sologne.



Photo : Ch. de Froberville

Mme Paul Dambrine en conversation avec La Feuille, ancien piqueux, et La Futaie, nouveau piqueux.

lait ses chiens de scène – les faisait s'arrêter sur les pelouses du château. Il partait à quelques dizaines de mètres puis les faisait rallier à la trompe, devant les visiteurs ébahis !

Certains se couchaient dans l'herbe pour mieux photographier les chiens galopant !

Ce genre d'action, simple et sympathique, permet aux néophytes d'entrevoir le veneur avant tout comme un homme de chiens.

A l'instar de son Maître d'Equipe, La Feuille a passé de longs moments à expliquer au public que le cerf avait toutes ses chances et que les chiens de meute étaient notre fierté.

Il l'avait fait également lors de la venue à Cheverny des femmes des chefs d'états les plus puissants du monde, alors que leurs maris étaient en sommet à Paris. Elles avaient pu constater que 75 chiens tenaient impeccablement sur le perron nord du château ! Mme Kohl avait semblé particulièrement intéressée.

En conclusion

Les veneurs savent bien que rien n'est jamais acquis d'avance. On peut toutefois se réjouir de voir qu'à bientôt 150 ans, l'Equipage de Cheverny se porte bien. C'est la vénerie dans son ensemble qui bénéficie de cette vitrine prestigieuse.

Christophe Posty – Avril 1998

Un jour, en retour de promenade, La Feuille et ses chiens traversent la cour d'une ferme. Au même moment, une poule passe devant les chiens. La malheureuse se fait prendre immédiatement ! La Feuille rentre ses chiens au chenil, et va comme d'habitude, faire un bref compte-rendu de la promenade « au Patron ».

Lorsqu'il le voit arriver, M. de Sigalas dit à son piqueux :

– Ne vous inquiétez pas, La Feuille, je suis au courant et j'ai payé les quatre poules.

– Quatre poules ? s'étonne La Feuille,

– Oui, le Père M... est venu après votre passage, m'a raconté que les chiens avaient mangé ses quatre poules et m'a dit qu'il y en avait pour quatre fois cinquante francs !

* (La chasse à courre, ses rites et ses enjeux. M. Pinçon et M. Pinçon-Charlot).

Poster : Équipage St-Dominique, 2^e Fête de la Nature, Château de Canon
(Photo : Frank Pohlmann Mle)